

Car, remarquons-le bien, Marie a quinze ans, dont onze passés dans la solitude du Temple de Jérusalem. Elle ne sait rien du monde et de la vie et il y a quarante lieues de Nazareth à Hébron. Le pays est montagneux, sans chemin et peu sûr. Et elle est si délicate !

Il n'y a qu'une explication à ce départ : c'est la charité. Il faut qu'elle aille, parce qu'elle aime. La charité est d'abord *agissante*. Le cantique qui lui brûle les lèvres, son *Magnificat*, n'aurait pas d'écho à Nazareth. Nazareth n'a pas besoin de son dévouement. C'est à Hébron qu'il faut qu'elle aille. Là son cantique sera compris. Là elle pourra commencer son rôle de coopératrice de la Rédemption, car l'Esprit-Saint, qui la pousse, a déjà préparé deux âmes à recevoir les prémices du salut. Elle s'en va porter Jésus à son Précurseur et à la mère de celui-ci. Ainsi la charité explique ce départ au premier abord étrange, inexplicable.

L'action est la loi de l'amour. Or Dieu est amour ; et quand il est entré dans une âme, cette âme participe, pour ainsi dire, de sa nature. Il faut qu'elle agisse, il faut qu'elle aille : c'est sa loi ! Au Thabor, au Calvaire, au désert, dans la terre promise, à la joie, au sacrifice ! Peu importe ! C'est la loi de la Bible, c'est la loi de l'Evangile, celle de la sainteté.

Voyez Abraham ! A peine Dieu l'a-t-il choisi pour en faire le père des croyants qu'il est obligé de s'en aller : « *Egredere !* Sors, lui crie la grande voix de Jéhovah. Sors de ton pays, de ta race, et va vers la terre que je te montrerai. » Et Abraham s'en va !

Voyez le peuple d'Israël. Dès que Dieu prend sa misère en pitié, il lui faut s'en aller !

Voyez les Mages. Quel départ, quel voyage leur vocation à la foi et l'amour leur imposent.

Voyez les apôtres. *Ite*, leur dit Jésus...

Et notre grande héroïne tertiaire, Jeanne d'Arc : « Va, fille de Dieu », lui disent ses voix.

Ainsi tous les saints. Leur élan n'est pas toujours visible ni leur déplacement toujours sensible, comme celui du missionnaire. C'est un départ d'âme. Mais il y a toujours en préface, en prélude, un élan. Elles s'en vont au moins hors d'elles-mêmes. C'est la réponse de leur amour à l'amour du Dieu qui les appelle. Oh ! il y a pour Dieu bien des manières d'appeler les âmes, comme il y a pour les âmes bien des manières de lui répondre. Mais la réponse est